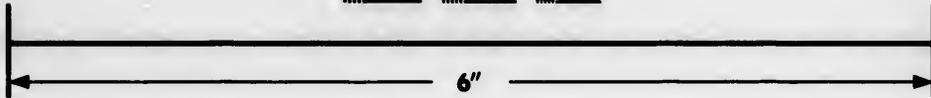
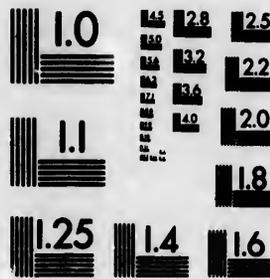


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

LE 128  
LE 132  
LE 122  
LE 120  
LE 118

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

11  
10  
01

**© 1987**



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

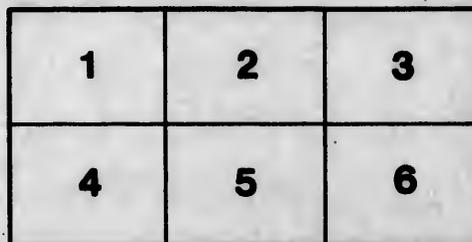
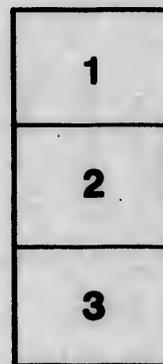
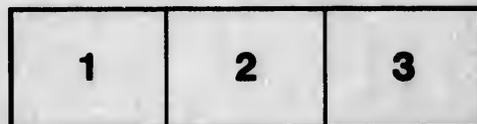
Douglas Library  
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Douglas Library  
Queen's University

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

PEP

V

Je s  
arbres  
M. l'ab  
teur de  
J'y j  
tation  
choix  
manda

Une

Dep  
plus  
pas t  
surto  
plant  
puis  
agent  
foi de  
doub  
a pas  
neuf  
seule  
pour  
pour

No  
que  
nièr  
tiva  
celle  
de P

(F. 4331)

# PEPINIERE DE AUGUSTE DUPUIS

AU

Village des Aulnaies. Comté de l'Islet

Je suis heureux d'offrir à ceux qui désirent acheter des arbres fruitiers une appréciation de ma *Pépinière*, faite par M. l'abbé Provancher, auteur du *Verger Canadien* et rédacteur du *Naturaliste Canadien*.

J'y joins aussi un article de la *Semaine Agricole*, sur la plantation des Arbres fruitiers; de la nécessité de faire un bon choix d'arbres, et de les acheter chez des pépiniéristes recommandables.

AUGUSTE DUPUIS, *Pépiniériste*.

## Une visite à la pépinière de M. Auguste Dupuis

Progrès avec prudence;  
Pratique avec science.

Depuis plusieurs années le manque de pépinières se fait de plus en plus vivement sentir dans notre Province. Il n'est pas toujours facile de recourir aux pépiniéristes étrangers, surtout lorsque l'on n'a besoin que de quantités minimes de plants. Quelques spéculateurs peu scrupuleux se sont mis depuis une couple d'années à exploiter ce besoin, en se faisant agents de pépiniéristes américains pour exploiter la bonne foi de nos cultivateurs en leur vendant des plants à des prix doubles et triples de ce qu'ils valent généralement. On n'en a pas vendu pour moins de \$18,000 dans les comtés de Portneuf et de Champlain, dans l'espace de quelques semaines seulement. Les prix courants étaient de \$9 à \$10 la douzaine pour des plants tout ordinaires, qu'on peut avoir partout pour \$4 et \$5 la douzaine.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que la Province de Québec possède actuellement une pépinière qui peut suffire pour le moment aux demandes des cultivateurs, et dont les prix n'ont rien d'exorbitant. C'est celle de M. Auguste Dupuis, au village des Aulnaies, comté de l'Islet, c'est-à-dire à 22 lieues plus bas que Québec. M. Du-

— 2 —

puis, engagé dans le commerce après son cours classique, fait au Collège Ste. Anne, est sur le point de laisser à un associé le soin de son magasin, pour se consacrer uniquement aux travaux de sa pépinière qu'il affectionne d'une manière toute particulière et qu'il conduit en homme intelligent et entendu. La probité de M. Dupuis, est bien connue dans toute la côte du sud, et ses manières affables avec son exquise politesse rendent encore plus agréables les rapports qu'on peut avoir avec lui.

Voulant juger par nous-même des rapports qu'on nous avait faits, nous sommes descendu à St. Roch des Aunaises et nous déclarons avoir été agréablement surpris de ce que nous y avons vu. Ses plants sont partout dans un ordre parfait et nous n'hésitons pas à les recommander comme étant ceux qui peuvent offrir les plus grandes chances de succès. D'ailleurs, il existe une immense différence entre un homme honnête, qui tient à sa réputation, et qui récolte lui-même les produits de sa propre culture, et l'agent spéculateur, le plus souvent ignare, qui ne vise qu'à arracher de l'argent pour le moment, sans se soucier de ce qui pourra suivre. Ces agents délicats ont été jusqu'à assurer, en certains endroits, que les pommiers qu'ils offraient étaient greffés sur des senelliers. Pourquoi pas aussi bien sur des trembles ou des épinettes, ce serait peut-être encore plus commode ?

M. Dupuis a un lot de pommiers pour la vente de l'automne actuel comme on peut guère en voir de plus beaux. Ses plants de 6 à 7 pieds de hauteur, eu égard surtout à la sécheresse qui a prévalu cette année durant ces derniers mois, n'ont fait que des pousses assez courtes, mais fortes, et de bois bien aoûté comme on dit en arboriculture. Nous aurions la plus grande confiance en ces plants, parce que le grand défaut en ce pays vient toujours de ce que, le plus souvent, les nouvelles pousses ne peuvent assez murir leur bois pour résister aux gelées de l'hiver. Ces plants à hautes tiges sont entremêlés dans les lignes avec un grand nombre de stelains greffés sur paradis dont plusieurs portaient des fruits magnifiques.

M. Dupuis a vendu des plants le printemps dernier pour un montant considérable, et il se propose chaque année de donner plus d'extension à sa pépinière. Il y a pas de doute cependant qu'avant peu il ne pourra rencontrer toutes les demandes et qu'il y aura compétition quelque part. Mais nous pensons que M. Dupuis a dans le terrain à sa disposition un avantage qu'on ne peut trouver partout ailleurs. C'est un sable d'alluvion mêlé de schistes calcaires très-divisés, ce qui rend le sol toujours friable, facile à s'échauffer et retenant peu d'humidité, de sorte que ses plants ont toute

l'appareil  
Sud. A  
grands  
nous pr  
chargé  
de Jern  
donzain  
ne port

C'est  
pensons  
provinc  
et d'ex  
cette o  
poitiers

M. D  
fait dan  
d'ornem

Le pr  
—L'ab

Nous  
sidéral  
notre E  
avec un  
millier

Inuti  
mais co  
dence  
exagéré  
aux cul

D'ab  
l'on ach  
gens sa  
chandis  
ont cau  
importe  
à nos c  
de gara  
qu'ils f  
inspire  
qui ne  
clientè  
loin de  
nous re

ra classique,  
ser à un as-  
uniquement  
une manière  
intelligent et  
connue dans  
avec son ex-  
les rapports

qu'on nous  
s. Auinaies et  
ce que nous  
tre parfait et  
tant ceux qui  
s. D'ailleurs,  
me honnête,  
e les produits  
plus souvent  
ur le moment,  
rents délicats  
que les pom-  
elliers. Pour-  
nettes, ce se-

ente de l'an-  
e plus beaux.  
l surtout à la  
ces derniers  
mais fortes, et  
ure. Nous an-  
parce que le  
e que, le plus  
ent murir leur  
ants à hautes  
grand nombre  
portaient des

le dernier pour  
que année de  
pas de doute  
rer toutes les  
ne part. Mais  
n à sa disposi-  
tout ailleurs.  
caires très-di-  
e à s'échauffer  
ants ont toute

l'apparence de ceux qui auraient été dans un climat plus au Sud. Ajoutez une excellente exposition protégée par de grands arbres contre les vents trop violents. Aussi avons-nous pu voir dans son verger un magnifique poirier tout chargé de fruits de la plus belle venue. C'est un *Louise bonne de Jersey* greffé sur cognassier. L'arbre, qui peut avoir une douzaine de pieds de hauteur, forme une pyramide parfaite et ne porte pas moins de 200 beaux fruits.

C'est certainement là un beau succès; cependant nous pensons que la culture du poirier ne peut réussir dans notre province qu'avec des soins assidus et les circonstances de sol et d'exposition exceptionnelles. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que nous avons vu tout près d'autres poiriers ne montrant pas un tel air de vigueur et de santé.

M. Dupuis joint aussi à ses arbres fruitiers, comme on le fait dans presque toutes les pépinières, la culture des arbres d'ornement, des petits fruits, des fleurs, etc.

Le prix des arbres de M. Dupuis varie de 25 à 75 centimes.  
—L'abbé PROVANCHER.

### Plantons des arbres

Nous constatons avec le plus grand plaisir le nombre considérable d'arbres fruitiers qui se plantent cette année dans notre Province. Des pépiniéristes ont visité nos campagnes avec un succès réellement étonnant et ont vendu partout des milliers de sujets, spécialement des pommiers.

Inutile de dire que nous encourageons ce mouvement; mais comme toujours nous aimons à élever la voix de la prudence et à mettre nos lecteurs en garde contre les calculs exagérés: les déceptions sont si amères et parfois si fatales aux cultivateurs!

D'abord il faut bien s'assurer de la qualité des arbres que l'on achète: pour les pépiniéristes il peut se rencontrer des gens sans principes qui visent avant tout à écouler leur marchandise et qui se moquent d'avance des mécomptes qu'ils ont causés. Pour nous nous sommes, en général, opposé à ceux importés de l'étranger. Outre la protection que nous devons à nos compatriotes, ces derniers nous offrent toujours plus de garanties parce qu'ils basent leur avenir sur les opérations qu'ils feront dans le pays et sur la confiance qu'ils sauront inspirer à leurs citoyens. Il n'en est pas ainsi des étrangers qui ne font que passer et ne comptent guère se faire une clientèle durable dans ce pays. Cependant nous sommes loin de vouloir exclure les étrangers honnêtes qui veulent nous rendre de véritables services; tout ce que nous voulons

c'est de la prudence de la part des acheteurs. Nous connaissons des cultivateurs canadiens qui déclament beaucoup aujourd'hui contre la plantation des arbres fruitiers et qui nous citent à tout propos leur malheureuse expérience. Et pourtant, nous le savons personnellement, ces braves gens n'ont dû leurs déboires en bonne partie qu'à un mauvais choix dans l'achat des arbres.

Ce n'est pas tout d'acheter une bonne espèce et des sujets vigoureux, il faut encore leur apporter des soins et une protection assidus. Beaucoup de cultivateurs canadiens plaignent en ce moment des pommiers, parce qu'ils s'imaginent que ces arbres apporteront des fruits sans trouble, ni travail. Ils ont tort, et à moins de se départir d'une idée aussi erronée, en cueilleront, au lieu de fruits savoureux, des regrets amers et de cruelles déceptions. *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front*, voilà la loi qui nous est imposée à tous et dans toute la province; inutile de songer à s'y soustraire. Sans doute qu'un verger demande peu de durs travaux et offre un revenu considérable une fois qu'il est en bonne voie de production. Mais pour l'amener en cet état de production et l'y maintenir, que de soins et de précautions il faut déployer, que de persévérance et d'assiduité il faut s'imposer. Voyez ceux qui ont réussi à constituer de jolis vergers: quelle protection ils accordent aux jeunes arbres, on dirait une mère auprès de son enfant; que de vigilance pour prévenir les ravages des insectes des rongeurs; que de nourriture prodiguée sous forme d'engrais; que d'heures passées à émonder les branches inutiles à cheniller, etc., etc., etc.

Plantons des arbres, c'est le moyen d'embellir nos campagnes et donner à nos campagnes un aspect nouveau. Plantons des arbres, mais plantons-les dans de bonnes conditions; autrement vaut mieux ne pas s'en mêler.—*Semaine Agricole*

urs. Nous connais-  
sant beaucoup a-  
griculiers et qui no-  
n'ont pas d'expérience. Et pour  
ces braves gens n'ont  
pas un mauvais cho-

espèce et des sujets  
à leurs soins et une pro-  
duction canadienne plante  
s'imaginent que c'est  
sans travail. Ils ont  
aussi une idée erronée,  
des regrets amers  
à propos de leur pain à la sueur  
à tous et dans toute  
l'attente qu'un verger  
peut devenir considéra-  
ble. Mais pour l'ob-  
tenir, que  
l'on ne se décourage  
pas. Les hommes qui ont réussi  
à leur culture ils accordent  
après de son enfance  
l'usage des insectes  
qui sont sous forme d'é-  
carts et de branches inutil-

l'embellir nos ré-  
sultats nouveaux. Plantez  
dans de bonnes conditions  
— *Semaine Agricole*

